Cuu
FRC
8336

LA SOCIÉTÉ
DES AMIS DE LA CONSTITUTION,
SÉANTE AUX JACOBINS S.-HONORÉ, A PARIS,
AUX SOCIETÉS AFFILIÉES.

Paris, le 20 juin 1792, l'an 4 de la liberté.

FRÈRES ET AMIS,

Le premier et le plus solide avantage que la nation ait retiré de l'établissement des sociétés patriotiques, a été de réunir tous les citoyens de l'empire dans le sentiment d'une fraternité commune. Par elle, nous avons vaincu les tyrans; par elle, nous avons brisé les fers et la servitude; par elle, nous avons établi le règne à jamais impérissable des lois et de la liberté.

Mais, frères et amis, la liberté est menacée.

Dans leur fol orgueil, les despotes osent se flatter encore du criminel espoir de la détruire et de nous asservir. Des ennemis dangereux nous attaquent au dehors; des ennemis non moins redoutables intriguent et complotent au dedans; les ministres patriotes sont renvoyés; l'assemblée nationale, ou plutôt le peuple lui-même est outragé dans la personne de ses représentans les plus vertueux, les plus incorruptibles; les ennemis de la chose publique déposent enfin ce masque incommode qui couvroit leur hideuse aristocratie; de toute part l'horizon politique, chargé de nuages, présage une tempête prochaine.

Frères et amis, laisserons-nous les oppresseurs des nations reprendre la verge de fer que nous leur avons arrachée? Subirons-nous de nouveau le joug ignominieux que nous avons brisé? Non; nous sommes devenus libres, nous mourrons libres, ou plutôt nous vivrons pour l'effroi des tyrans et pour la destruction de la tyrannie.

Mais, frères et amis, si jamais nous eûmes besoin de courage et d'union, c'est dans ces circonstances vraiment critiques. Que tous les bons citoyens se serrent, qu'ils unissent leurs moyens, leurs talens et leurs forces pour repousser l'ennemi commun; et puisque les sociétés patriotiques sont le boulevard le plus assuré de la constitution, travaillons de tout notre pouvoir à les multiplier: jamais la liberté n'aura trop de défenseurs, jamais la liberté n'aura trop d'appuis.

Souffrez donc, frères et amis, que nous vous exortions à redoubler de zèle pour répandre autour de vous la connoissance et l'amour de la constitution et des droits de l'homme. Les campagnes offrent à votre patriotisme une moisson abondante: quoique peuplées d'hommes libres, elles manquent encore en divers lieux d'une instruction

suivie. Chargez-vous de la fonction sublime de missionnaires de la liberté, et ce que des ames vénales, des fanatiques superstitieux ont fait pour abrutir le genre humain, sachez le faire pour le rendre heureux et libre ; ralliez autour de l'assemblée nationale ces hommes simples auxquels il ne faut que montrer la vertu pour la leur rendre chère ; élevez leur ame à la hauteur de leurs droits ; et en leur inspirant une profonde horreur pour le despotisme, familiarisez-les avec l'idée et le desir de le combattre, jusqu'à ce que, terrassé sans retour, il ne puisse plus lever sa tête altière.

Vos succès seront pour nous du plus grand prix, et chaque société nouvelle que vous présenterez à notre affiliation, nous sera de votre part une nouvelle preuve de patriotisme et d'amour du bien public.

Nous ne nous permettrons pas, frères et amis, de faire des observations sur les précautions que vous devez prendre dans la poursuite de la mission honorable dont nous vous chargeons. Quand le péril est imminent, quand nous touchons peut-être au moment de marcher en bataille contre l'armée de la tyrannie, quel est celui de vous qui ne craindroit de placer dans les rangs un traître à côté de lui? Vertus, patriotisme, probité, sont et seront désormais des termes synonimes dans la langue des François ; et ceux-là seuls seront jugés dignes de notre confiance, à qui ces qualités auront mérité la vôtre.

F. Chabot, *député*, *président;* L. Maribon-Montaut, *député ;* Garrau, *député ;* Xavier Audouin, Fabre-d'Eglantine, M. J. Chénier, Collot d'Herbois, *secrétaires.*

867

Post-scriptum. NOUS vous engageons, frères et amis, à faire circuler et à répandre, avec la plus grande profusion, la lettre qu'a écrite au roi le patriote Roland. C'est un des écrits les plus propres à faire connoître au peuple ses droits, et à l'animer de ce courage généreux dont il a besoin pour les défendre. Cette lettre est aussi le meilleur contre-poison que vous puissiez opposer à la lettre que vient de publier le directoire du département de Paris, et dont l'objet est de déchirer les sociétés patriotiques, en les calomniant. Cette nouvelle production étoit bien digne de ces administrateurs qui ont osé invoquer un *veto* meurtrier sur un décret de l'assemblée nationale, qui intéressoit essentiellement la sûreté publique. Aussi ne doutons-nous point que vous ne livriez au mépris que mérite cette production, où l'on ne sait ce qui doit étonner le plus, de l'audace des assertions, ou de la fausseté des raisonnemens.

De l'Imprimerie du PATRIOTE FRANÇOIS, place du Théâtre Italien.